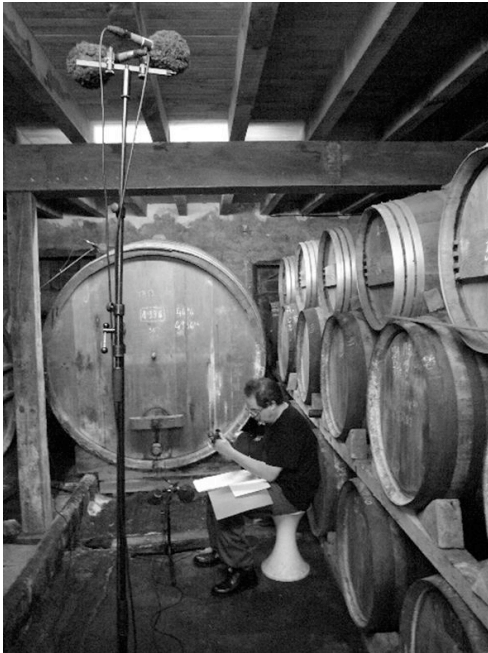




TRIPORTEUR SONATA
Jean-François VROD

*« Qu'ai-je à faire dans les bois si mes pensées leur
sont étrangères ? »*

Henri David Tourneau, cité par John Cage



TRIPORTEUR SONATA

De et par Jean-François VROD

Prise de son et assistanat - Laurent SASSI

Contrôle du son - Benjamin MAUMUS

Mise en lumière - Sam MARY

Production et commande d'Etat du GMEA - Centre National de
Création Musicale d'Albi-Tarn

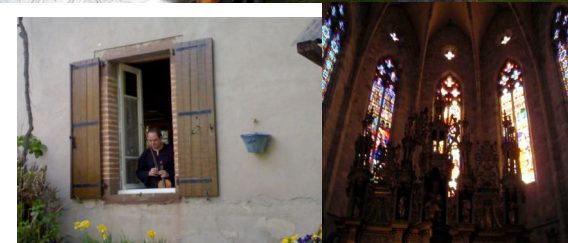
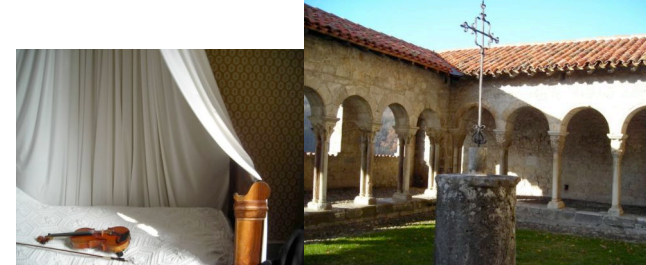
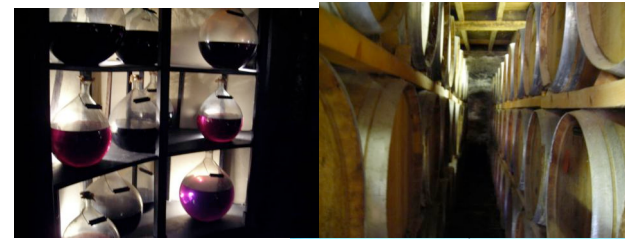
Triporteur Sonata creuse la relation féconde entre espace du jeu et composition musicale.

Quatre lieux ont été choisis : deux chais d'Armagnac, le Château de Cayla près d'Albi, la Cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges.

Ces lieux ont participé à l'élaboration d'un processus d'écriture, s'appuyant sur leurs paramètres acoustiques, plastiques et poétiques, mettant à jour des musiques qui n'auraient pas pu naître ailleurs.

Le concert **Triporteur Sonata** rend compte de ces musiques et les prolongent.

Mémoire et oubli y sont à l'œuvre.



« Comment oublier quand on est musicien, les moments où en jouant, on se sent parfaitement à sa place ?

Qu'ils soient fréquents ou pas, ils sont toujours édifiants.

Dans cette subtile alchimie d'éléments, qui entrent alors en phase les uns avec les autres, le lieu du jeu avec ses paramètres acoustiques, ethnologiques ou poétiques tient un rôle déterminant.

Avec « Triporteur Sonata », j'ai eu envie d'approfondir cette relation au lieu considéré comme espace de coproduction musicale et de faire de cette relation le processus central du présent travail de composition.

J'y vois comme un prolongement contemporain du geste du musicien de tradition orale qui joue toujours en fonction d'un « alentour » déterminant.

4 espaces ont donc été savamment choisis.

S'y sont invités un essaim d'abeilles, les fantômes d'Eugénie et Maurice de Guérin et quelques anges aussi...

Grâce au GMEA et au festival de Pavie, Laurent Sassi et moi même y avons écouté, joué et enregistré, en laissant autant que possible les lieux conditionner nos actions.

Puis, pour rendre compte de notre périple, nous avons imaginé pour un cinquième lieu, celui du concert, une écriture musicale et un dispositif de projection du son qui rendent compte autant fidèlement qu'infidèlement de ces faits et gestes.

Ainsi, à la manière des constructions oniriques qui mélangent dans un désordre apparent des événements passés, présents ou inventés, nous donnons à entendre un maillage de *situations* (au sens du *site*) se jouant de la question :

Dans ce que nous entendons, où sommes nous ? Ici ou (et) là-bas ?

Dans cette compression spatiotemporelle, une seule chose est sûre :

On y entend un violon et celui qui en joue chercher à exprimer au plus juste un état de « présence résonnante » à l'ensemble des réalités traversées. »

Jean-François VROD

Il ne faut pas oublier nous dit Jean-François Vrod, que “le musicien traditionnel, c’est tout d’abord celui qui joue en fonction d’un contexte spatial, culturel et historique”. Aussi poursuit-il, “le lieu où l’on apprend à jouer, avec sa réverbération, sa couleur d’équalisation naturelle, son environnement, est beaucoup plus que simplement l’endroit où l’on se trouve ; il prend part, parce qu’il agit directement sur le son, à la fabrication de la musique, il indique des directions, suggère des choix”.

Et de citer des lieux qui lui reviennent en mémoire : une salle de bains à Vitry, la cuisine de Germaine et Joseph Perrier à Perols dans le Cantal, le souvenir de deux expériences menées avec le GMEA (celle au château de la Linardié (en 2004), celle au domaine de la Monestarié (en 2005)) qui ont été d’un précieux apport pour engager plus avant la question de la découverte et du jeu d’une musique dans un contexte particulier.

Du projet initial « Triporteur Sonata » posé en juillet 2005, au démarrage du travail en juin 2007 et à la création en mars 2009, la commande d’Etat du GMEA et la production qui s’y rattache, ont permis au musicien explorateur qu’est Jean-François Vrod, de prolonger et approfondir cette démarche.

Pour restituer en concert les processus de composition ou d’improvisation en fonction des spécificités de chacun des lieux visités, “Triporteur Sonata” a expérimenté et utilisé des dispositifs d’enregistrement et de diffusion du son de type multi-microphoniques, qui permettent des simulations d’espace, tout à fait inouïs ! Au sens réel de *jamais entendu*...

Pour le violoniste, c’est une mémoire multiple. Celle des acoustiques des lieux, des événements qui s’y sont déroulés, des gestes musicaux et phrasés qui s’y sont construits, des sensations reçues, etc...

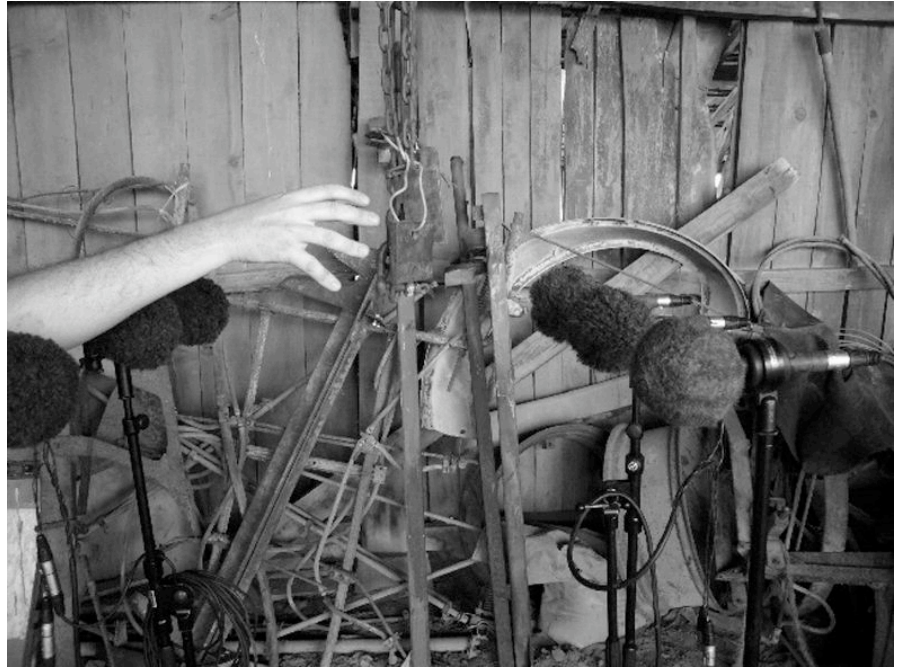
Pour l’ingénieur du son- musicien c’est la conviction d’avoir mémorisé ces moments vécus et de pouvoir reconstituer à volonté un simulacre (action de feindre) de ces moments dans un autre lieu que celui de l’enregistrement.

Il y a pour l’instrumentiste, alors détaché du jeu, la nouvelle sensation d’entendre son instrument pris dans le contexte et son espace comme jamais il n’a loisir de l’entendre. Pour l’auditeur, il y a la surprise d’une représentation très « juste » de la réalité des espaces. Une espèce « d’hyperréalisme : qui s’efforce de reproduire minutieusement la réalité ».

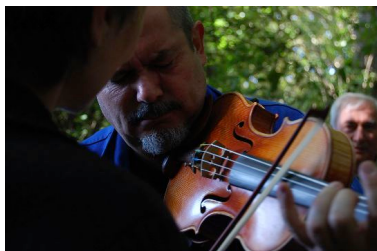
Dans une complicité de travail avec Laurent Sassi et Benjamin Maumus, Jean-François Vrod a utilisé les dernières ressources d’écriture du son dans l’espace, développées dans le cadre des recherches du GMEA. Il a interrogé la fabrication et le contrôle en direct d’espace propre à son jeu de violoniste. Il s’est ainsi donné la possibilité de jouer du passage, de l’alternance, de la fusion entre le jeu dans un espace enregistré et le jeu dans un espace fabriqué dans le temps du concert, en direct.

Pour notre plus grand plaisir, musicien et public partagent ce même espace. Ici, notre perception ne fait pas de *distinguo* : elle mêle en une même écoute, simulation et réel.

Thierry Besche, Directeur du GMEA



Jean-François VROD



Violoniste issu des musiques des musiques traditionnelles françaises, il commence à jouer du violon à l'adolescence en fréquentant le Folk-Club parisien « Le Bourdon ».

Il entreprend alors ses premières collectes sur les musiques de tradition orale du massif central français (Cantal, Haute-Loire).

Préoccupé dans son travail tout autant par la valorisation des savoirs liés au répertoire collecté (il est fondateur des groupes « Café-Charbons », « Compagnie Chez Bousca », « Trio Violon ») que par un prolongement contemporain du geste particulier du musicien traditionnel, sa route est jalonnée de projets de création et de rencontres artistiques. À ce titre, il obtient en 2005 via le GMEA, une commande d'état pour l'écriture.

Son dernier enregistrement en trio est publié par Radio France sous le Label Signature.

Laurent SASSI - prise de son et assistanat

Ingénieur du son, spécialisé dans la sonorisation et l'enregistrement des musiques contemporaines (improvisée, électronique, etc.), il participe par ailleurs à diverses expériences de restitution et de captation «actives» de ces musiques.

Il collabore régulièrement avec le GMEA mais aussi à la réalisation de disques de musique improvisée et de cartes postales sonores au sein du collectif « Ouie Dire Production », et participe aux actions organisées par le collectif « La Flibuste », réseau d'improvisateurs.

Sam MARY - mise en lumière

Sam Mary travaille depuis 1997 pour la danse, le théâtre et le conte avec Pascale Houbin, Georges Appaix, Nada Théâtre, Mukta, Jean-François Vrod, Praline Gay-Para, Anne-Marie Marques, Michel Musseau.

Il est régisseur général de la Compagnie du Cercle (Abbi Patrix / conte) depuis 1997, et de la Compagnie Herman Diephuis (danse) depuis 2004.

En 2002 il crée avec Laurence Garcia le spectacle Femme Au Frigo, petite forme pour un spectateur (théâtre d'objets, représentations au Théâtre de la Cité internationale, Châlons dans la rue, l'atelier du Plateau...). Il rejoint en 2007 le collectif bruxellois de musique improvisée Mâäk's Spirit.

Benjamin MAUMUS - contrôle du son

Créateur sonore et ingénieur du son, Benjamin Maumus est régisseur général au GMEA depuis 2005. Sa démarche se situe à la croisée de l'électroacoustique, de la phonographie et du documentaire radiophonique.

Triporteur Sonata - La composition

Trois espaces de jeu ont été déterminés :

- un espace de jeu debout
- deux espaces assis

Pour chacun d'entre eux, un ensemble de haut-parleurs viennent recréer les lieux et, pour le musicien, la sensation de jouer « quelque part ».

« La mouche du maître de chais »

Introduction phonographique

« Lettre à Eugénie »

Composée au château du Cayla, cette pièce jouée sans archet consiste en un ensemble construit de gestes de doigts sur la caisse du violon doublé par des chuchotés de voix-gromelot qui s'appuient, dans leur sémantique, sur des extraits du journal d'Eugénie de Guérin. Ainsi, glissés, tournés, tapotés, claqués de doigt et de paume sur table d'harmonie puis sur fond de l'instrument qui est retourné au milieu de la pièce, cohabitent avec un long chuchoté déclamé.

« Musique de macération »

Initiée au chai N° 4 au château de Laubade, cette pièce a subi plusieurs transformations au cours du temps.

Basée sur une utilisation des craqués d'archet sur divers endroits des cordes, elle finira par prendre une forme assez définitive avec l'utilisation d'un micro-cravate disposé sur le derniers tiers bas de l'archet, permettant de saisir les moindres détails de mouvements de l'archet sur la corde. Les effets sonores liés à cette grande proximité de prise de sons donne beaucoup d'énergie à cette pièce.

« Le paradis n'en a que faire »

C'est sans doute la pièce la plus ancienne de ce projet. Elle consiste à jouer de longs segments de sons de cordes de violon avec sourdine doublés avec de longs sons de souffle. Elle est un écho direct au lieu dit « le Paradis » au château de Laubade.

« Phonographie du Cayla »

Avec cette phonographie, nous basculons dans l'espace majestueux et boisé des salles du premier étage château du Cayla. La phonographie consiste en une courte exploration grâce une bribe de bourrée, des potentiels acoustiques de diverses salles du premier étage du château.

Les micros disposés dans toutes les salles captent les déplacements.

« Bourrée à Maurice et Eugénie »

Jouée dans le premier espace assis, elle est un écho direct aux recherches mélodiques du château du Cayla .

Pieds et voix qui viennent se rajouter en font une pièce assez virtuose.

« Intro espace »

Retour dans l'espace debout, cette pièce totalement improvisée essaye de renouer avec les premières sensations ressenties à la cathédrale de Saint Bertrand de Comminges. Elle s'appuie sur la résonance recrée ici par une réverbération.

« La messe des fous »

Entièrement composée au cours de la résidence à Saint Bertrand de Comminges cette phonographie montage de plusieurs prises fait apparaître un personnage hurleur se déplaçant et agissant bruyamment dans le jubé en bois de la cathédrale.

Elle joue sur la multiphonie et la recréation d'un espace.

« Lugdunum Sound System »

Inspirée directement d'une phonographie réalisée dans la cathédrale où les micros, loin des sources, ne captent que des résonances étranges du violon, de la voix et des pieds qui composent un épais magma sonore, cette pièce

cherche à figurer ce magma. Sur cette masse sonore vient se rajouter le son de l'essaim d'abeilles enregistré au Château Millet.

« Coda »

Sur le son de l'essaim qui baisse petit à petit, puis s'arrête, j'effectue une marche circulaire à jardin, (les pas sont entendus) et je finis par venir me rasseoir à l'espace assis 2.

Fin et noir.

Le tout dure environ 45 minutes.

Lumière

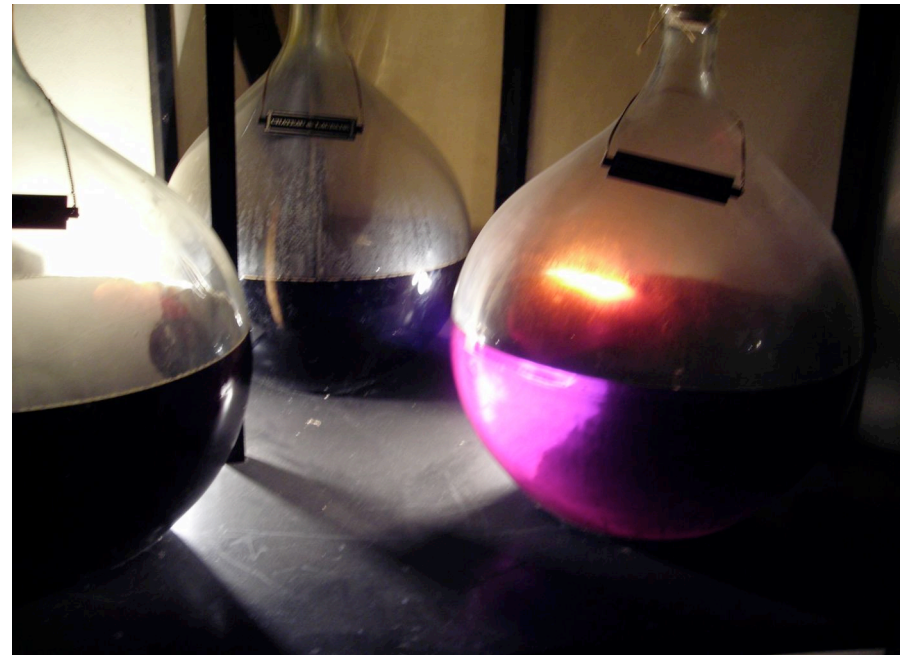
Note d'intention

« *Triporteur Sonata* c'est une histoire d'espaces et de dynamique dans l'espace.

Ne connaissant pas les lieux de recherche, je suis parti du matériau sonore final pour les imaginer. Il est vite apparu que nous devions partir du noir le plus total dans le lieu du concert afin de disposer d'un potentiel dynamique, du noir au sur-éclairage. Nous avons aussi multiplié les points de vue et les rapports de puissance entre les sources. Travaillé la monochromie - rouge primaire - jusqu'à saturation de l'oeil.

La lumière dramatise naturellement une performance, j'ai plutôt cherché à dramatiser l'espace. La lumière cherche un discours autonome, parfois contradictoire avec l'action ou l'énergie de Jean-François Vrod et de Benjamin Maumus. »

Sam Mary



FICHE TECHNIQUE

Contact : Benjamin Maumus

05 63 54 51 75 / 06 16 02 56 59

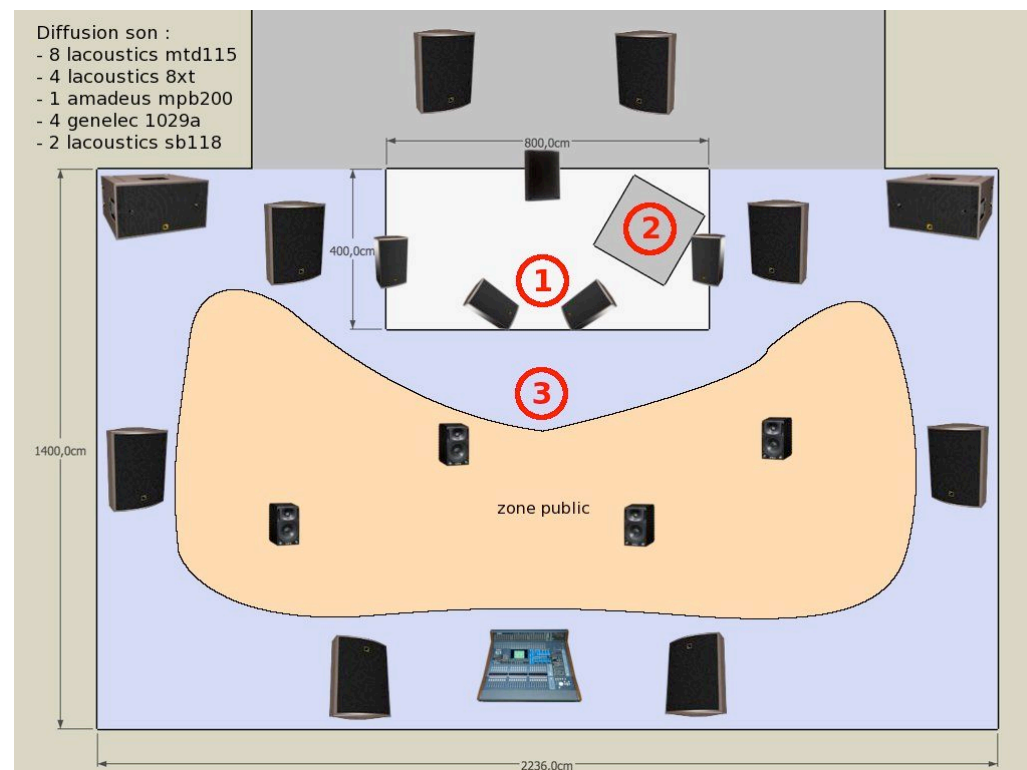
Besoins Technique :

Diffusion : 9 MTD 115 contrôlées indépendamment sur pied (hauteur minimum 2,50m)

- 1 multipaire 16 entrées au centre de l'hexagone.
- 12 pieds de micros
- 4 micros KM 184
- 2 micros 535
- 2 praticable (2x1) h 60 cm pour l'espace de jeux
- 1 praticable pour la régie

Nous venons avec notre console DM1000. Toutes les Sorties et entrées seront raccordées dessus.

Installations, réglages, raccords : 4 heures souhaités





CONTACT DIFFUSION ET PRODUCTION

Amandine PETIT
GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn

4 rue Sainte-Claire
81000 ALBI

tel : 05 63 54 51 75
fax : 05 63 38 24 74

gmea@wanadoo.fr

www.gmea.net

Triporteur Sonata est une production et une commande d'Etat du GMEA, Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn.

La réalisation a été rendue possible grâce à l'accueil de la Mairie de Saint-Bertrand de Comminges, de la Conservation Départementale du Tarn pour le Château du Cayla, du Château de Millet en bas Armagnac à Eauze, du Château de Laubade à Sorbets, et au partenariat du Festival de musique traditionnelle "Trad'envie" de Pavie (32), ainsi que du Conservatoire Occitan de Toulouse.

Le GMEA reçoit le soutien du Ministère de la Culture - Drac Midi-Pyrénées, du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Conseil Général du Tarn, de la Ville d'Albi.

Deux étapes de création ont été présentées: une en janvier 2008 dans le cadre de la Semaine du Son à Albi, une autre en avril 2008 dans le cadre du festival Trad'envie de Pavie.

La création a eu lieu le 27 mars 2009 à la Maison de la Musique de Cap'Découverte à Le Garric (81).